

Programme des expositions

1^{er} semestre 2024

Contacts presse

presse@bnf.fr

Élodie Vincent,
cheffe du service de presse
et des partenariats médias
elodie.vincent@bnf.fr
01 53 79 41 18

Marie Borgen,
marie.borgen@bnf.fr
01 53 79 40 11

Pierre Clamaron,
pierre.clamaron@bnf.fr
01 53 79 41 19

Hélène Crenon,
helene.crenon@bnf.fr
01 53 79 46 76

Retrouvez tous les communiqués sur l'espace presse de la BnF :
www.bnf.fr/fr/presse

Sommaire

BnF | FRANÇOIS-MITERRAND

Même pas mort !

Les archives de Bérurier Noir

27 février - 28 avril 2024

La France sous leurs yeux.

200 regards de photographes sur les années 2020

19 mars - 23 juin 2024

À nous les stades !

Une histoire du sport au féminin

22 mai - 13 octobre 2024

Jean-Michel Ribes

Théâtre du Rond-Point

28 mai - 15 septembre 2024

BnF | RICHELIEU

L'invention de la Renaissance

L'humaniste, le prince et l'artiste

20 février - 16 juin 2024

Révolutions

Le musée de la BnF

rotations des œuvres en Janvier et Juin 2024

BnF | FRANÇOIS-MITTERRAND

Adresse

BnF | François-Mitterrand
Quai François-Mauriac, Paris XIII^e

Accès

Bus : lignes 25, 62, 64, 71, 89, 132, 325
Métro : Ligne 6 (Quai de la Gare), ligne 14 (Bibliothèque François-Mitterrand)
RER : Ligne C (Bibliothèque François-Mitterrand)

Horaires

Allée Julien Cain

Lundi : 14h00 - 20h00
Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi : 9h - 20h
Dimanche : 13h - 19h

Galerie des donateurs,
Galerie 2

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi : 10h - 19h
Dimanche : 13h - 19h

Fermetures des jours fériés sur www.bnf.fr

Tarifs

Entrée libre pour l'allée Julien Cain et la galerie des donateurs

Galerie 2 : 10 € / tarif réduit : 8 €

Billet couplé (une exposition ou 2 expositions temporaires sur tous les sites de la BnF) :

13 € / tarif réduit : 10 €

Le Pass BnF Lecture / Culture (Plein tarif : 24 € / tarif réduit : 15 €) et le Pass Recherche (Plein tarif : 55 € / tarif réduit : 35 €) donnent un accès illimité à toute l'offre culturelle de la BnF

Toutes les informations (dont les conditions de tarifs réduit et de gratuité) sur www.bnf.fr

Même pas mort !

Les archives de Bérurier Noir



Maquette du dernier album du groupe
" Souvent fauché toujours marteau ! ", 1989
(Folklore de la Zone Mondiale / Bondage Record).
Photo Masto / graphisme FanXo
Fonds collection François Guillemot / Fanfan / Fanxoa, BnF

Commissariat BnF :

Benoit Cailmail, adjoint au directeur
du département de la Musique

Émilie Kaftan, chargée de collections
au département de la Musique

27 février - 28 avril 2024

Galerie des donateurs

Exposition gratuite

Avec une exposition consacrée à Bérurier Noir (1983-1989), groupe phare de la scène musicale des années 1980, la BnF met à l'honneur les premières archives du mouvement punk français à entrer dans les fonds d'une institution publique grâce au don de deux membres du groupe, Fanfan et mastO, fait à la Bibliothèque en 2021.

À travers une centaine de pièces, carnets de notes, photographies, vidéos, accessoires de scène, affiches, fanzines..., illustrant le parcours de ce groupe de musique engagé, se battant pour son indépendance, cette exposition propose de revenir sur la création de la scène rock alternatif en France et sur cette aventure collective qui ne se limitait pas à « faire de la musique ».

Les fonds donnés au département de la Musique de la BnF en 2021 par le chanteur Fanfan (François Guillemot) et le saxophoniste mastO (Thomas Heuer) sont exceptionnels par leur richesse et permettent, à travers cette exposition, de parcourir non seulement l'histoire du groupe Bérurier Noir mais aussi plus globalement celle du rock alternatif français et de la contre-culture musicale du début des années 1980.

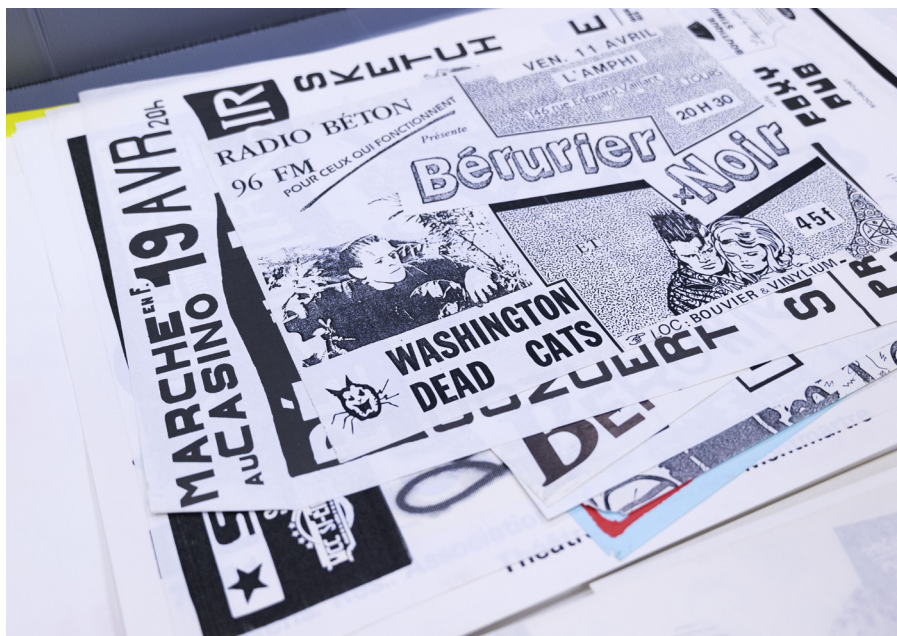
Ces archives seront accessibles sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF, à partir du printemps 2024.

Influencés par la vague punk qui déferle en France à la fin des années 1970 et dont témoignent les tenues vestimentaires et le pantin punk « faits maison » présentés dans l'exposition, Fanfan et Loran fondent Bérurier Noir en 1983 dans les squats du 20^e arrondissement. En marge de l'industrie musicale, les membres du groupe prennent en main l'ensemble de la chaîne de production ainsi que l'identité visuelle de Bérurier Noir. L'exposition donne à voir des maquettes d'affiches et de pochettes d'albums comme *Abracadaboum !* et *Nada 84*, des dessins originaux, ou encore le premier numéro de leur organe de presse officiel : le fanzine *Le Mouvement d'la jeunesse*.

Le groupe est remarqué pour ses concerts proches de la performance et du spectacle. Grimés de masques de théâtre chinois, de nez de cochon et autres masques à gaz présentés dans le cadre de cette exposition, ils déploient sur scène tout un univers singulier où se mêlent un joyeux « troupeau d'rock » composé d'acrobates, choristes et cracheurs de feu, restitué grâce aux nombreuses photographies et vidéos d'époque.

L'ambiance festive déployée sur scène ne masque pas la gravité des sujets abordés, reflets des préoccupations de la jeunesse d'alors. Le groupe incite ses auditeurs à une certaine prise de conscience, comme en témoignent les affiches de concerts contre le racisme et les violences policières, ou les disques de soutien à des causes diverses (opération Sampan en faveur des boat people par exemple). Il encourage la jeunesse à bâtir une société basée sur de nouvelles valeurs libertaires, égalitaires et solidaires.

L'exposition invite ainsi le spectateur à découvrir comment les membres de Bérurier Noir, armés simplement de ciseaux et de tubes de colle, de masques et de nez rouges, de sons de guitares saturés, d'huile de coude, recourent à la provocation, à l'insoumission autant qu'à la solidarité, et luttent contre les modèles dominants pour proposer une autre voie qui transforme la violence ambiante en énergie créatrice, résumée par la maxime bérurienne : « Tant qu'il y a du noir y'a de l'espoir ! »



Ensemble d'affiches de concerts données par Bérurier Noir en 1986.
Fonds François Guillemot (a.k.a Fanfan / Fanxoa) © Élie Ludwig / BnF

La France sous leurs yeux

200 regards de photographes sur les années 2020



Marie Quéau, *Joséphine, chez son amie Mina, Paris, 2022*
Série *Sortir de la nuit*
© Marie Quéau / Grande commande photojournalisme

19 mars - 23 juin 2023

Galerie 2

La Bibliothèque nationale de France consacre une grande exposition aux travaux des 200 photographes, collaborateurs réguliers de la presse nationale et internationale, missionnés par le ministère de la Culture en 2021 pour établir un panorama de la France au sortir de la crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19. Pilotée par la Bibliothèque, la Grande commande pour le photojournalisme - intitulée *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire* - a permis aux photographes lauréats de bénéficier d'un financement de 22 000 euros chacun pour mener à bien leur reportage. Les 2 000 tirages inédits produits ont ensuite intégré les collections de la BnF.

À travers une sélection de près de 500 clichés, cette exposition souligne la variété des approches choisies par les 200 lauréats, et raconte ainsi la France des années 2020. Son ampleur marquera l'histoire du photojournalisme.

La Grande commande pour le photojournalisme s'inscrit dans un contexte de bouleversement sociétal que la crise sanitaire a cristallisé. Condensée sur un an et demi de prises de vue seulement, cette commande draine pourtant des interrogations en germe depuis le milieu des années 2010 sur des changements ayant trait tour à tour au travail, à la spiritualité, à l'écologie, à la culture, à l'économie... Interrogations que la pandémie a contribué à réactiver non plus seulement sur le mode du constat mais aussi de façon critique afin de proposer de nouvelles manières d'habiter, de travailler, de vivre et d'être.

Grâce à cette commande d'une ampleur historique - il s'agit de la plus grande commande publique photographique en Europe avec un budget de 5,46 millions d'euros - se dessinent les contours d'une France en clair-obscur, à la fois ouverte sur le monde et tentée par le repli, connectée et fragmentée, égalitaire et inégale, marquée par une nouvelle hiérarchie des territoires, une plus grande individualisation du travail, une économie et des paysages nouveaux, et des rapports au monde de plus en plus divergents.

En miroir de cette mutation de la France contemporaine, se donne aussi à voir l'évolution de la photographie de presse. Certains photographes font le choix d'être dans la captation de l'instant, voire de l'événement, se rapportant par là-même à la grande tradition du photoreportage de presse. D'autres optent quant à eux pour une temporalité moins marquée, revendiquant en ce sens un registre plus métaphorique et de nouvelles stratégies visuelles à même de nous faire prendre conscience des situations en jeu dans notre monde actuel.

L'atomisation des pratiques ne doit cependant pas faire oublier qu'elles peuvent renvoyer à un faisceau de préoccupations communes à de nombreux photographes et relayer une communauté d'esprit et un positionnement face au monde regardé. Ce sentiment d'« appartenance » à un projet culturel d'ampleur tel que la Grande commande, ainsi que l'énoncent

Commissariat BnF :

Héloïse Conésá, cheffe du service de la photographie, chargée de la photographie contemporaine au département des Estampes et de la photographie

Emmanuelle Hascoët, chargée de mission au département des Estampes et de la photographie

nombre de photographes lauréats, ne serait-il pas alors la preuve que l'art demeure un catalyseur du commun quand la société se polarise et se replie ?

À cet égard, le parcours de l'exposition, organisé autour de la devise nationale conjuguée au pluriel - « Libertés », « Égalités », « Fraternités » - et augmentée d'un horizon de « Potentialités » en prise avec les nouveaux défis environnementaux et technologiques, rend compte des permanences et mutations de la société française. Elle s'inscrit par ailleurs comme un jalon dans les expositions que la BnF a consacrées à ceux qui photographient la France, depuis La France de Raymond Depardon en 2010 jusqu'à Paysages français, une aventure photographique (1984-2017) en 2017. La BnF, qui conserve l'une des plus riches collections de photographies au monde, apparaît ainsi comme une institution ressource pour toutes les questions inhérentes au territoire français appréhendé par les photographes.

En partenariat avec SNCF - Gares & Connexions

À nous les stades !

Une histoire du sport au féminin



Stade Elisabeth, Mme Violette Gouraud-Morris au lancer de javelot, Agence Rol. 1920.

Commissariat BnF :

Christophe da Silva, chef du service de la conservation et des entrées au département Sciences et techniques

22 mai - 13 octobre 2024

Allée Julien Cain

L'exposition « À nous les stades ! Une histoire du sport au féminin » dessine un panorama du sport féminin en France depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la période la plus récente. Cette histoire est par bien des aspects une histoire contrariée, souvent même empêchée. Bien que né au même creuset d'une culture des loisirs et d'un nouveau rapport au corps, progressivement diffusés à l'ensemble de la société, le sport féminin a connu un développement bien différent de celui de son homologue masculin.

Le nouvel espace social constitué autour du sport à compter de la fin du XIX^e siècle s'est doté, principalement sous l'égide des hommes, de règles, de valeurs et d'institutions autonomes. Les femmes ont dû négocier, et parfois forcer leur intégration dans cet espace. Elles ont ainsi eu un accès plus tardif à l'ensemble des disciplines sportives, avec une ouverture plus limitée, certaines leur restant même interdites jusqu'à des périodes extrêmement récentes, à l'instar de la boxe ou du saut à ski. Cette inégalité persistante se manifeste encore aujourd'hui dans le nombre de licenciés, l'audience, les revenus des sportives professionnelles ou encore la représentation dans les instances dirigeantes.

L'exposition mettra en évidence que la trajectoire du sport féminin en France n'est pas linéaire. Au tournant du siècle, la mixité est d'abord tolérée au sein de la nouvelle « classe des loisirs » qui importe depuis l'Angleterre le tennis ou le golf, pendant que les premières courses pédestres, de natation ou encore de cyclisme émergent dans l'espace public.

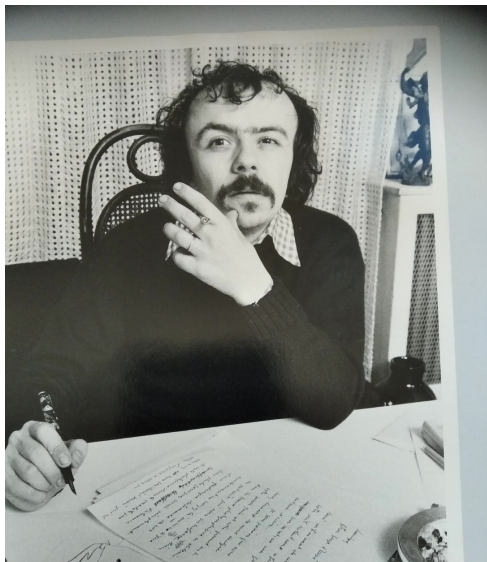
Au sortir de la Première Guerre mondiale, les affiches, la presse et les collections de photographies de la BnF témoignent de l'effervescence des pratiques sportives féminines. Clubs et compétitions s'organisent, non sans rencontrer de vives oppositions. La Seconde Guerre mondiale achève de mettre en sommeil la pratique compétitive dans de nombreux sports collectifs. C'est seulement à partir de la fin des années 1960 que les femmes parviennent progressivement à conquérir un à un les bastions masculins, à commencer par le rugby et le marathon.

En même temps que des pratiques sportives, l'exposition témoigne ainsi de l'évolution des normes de genre à travers les performances corporelles, le choix des vêtements, des coiffures ou encore la manière de se tenir et de se mouvoir. À partir de l'objet « sport », c'est l'histoire, concrète, physique, des femmes en France depuis la fin du XIX^e siècle qui se raconte.

Jean-Michel Ribes

Théâtre du Rond-Point

(titre provisoire)



Jean-Michel Ribes, 1975
© Droits réservés

28 mai – 15 septembre 2024
Galerie des donateurs

Exposition gratuite

Cette exposition sur Jean-Michel Ribes, conçue en hommage au don de ses archives qu'il a fait à la BnF, s'accompagne d'une carte blanche à l'auteur pour « La Bibliothèque parlante », le Festival de la BnF, du 31 mai au 2 juin 2024

L'exposition permettra aux visiteurs de découvrir toute la richesse créative du travail de Jean-Michel Ribes et de s'immerger dans le fonctionnement du trépidant Théâtre du Rond-Point qu'il a dirigé de 2002 à 2022. Une sélection de carnets manuscrits inédits, de dessins, photographies, affiches, maquettes originales de décors et de costumes ainsi que des extraits vidéo sera montrée pour la première fois au public.

D'abord acteur, Jean-Michel Ribes monte une première troupe dès les années 1960 ; il met en scène, écrit des pièces, rencontre rapidement le succès, réalise des films et des séries télévisées avant de devenir pendant 20 ans l'homme-orchestre du théâtre du Rond-Point. Marqué très jeune par des ruptures familiales, Ribes construit des amitiés fondatrices et fécondes sur le plan artistique avec Gérard Garouste, Roland Topor et de nombreux comédiens comme Philippe Khorsand et Roland Blanche. Chroniqueur de son époque, il développe des affinités littéraires avec des mouvements et des auteurs qui se jouent des conventions idéologiques et esthétiques : il revendique ouvertement l'influence de Dada, de l'Oulipo, de Roland Dubillard et de Raymond Queneau. Surprendre, faire réagir le public lui apparaît comme une évidence : « les gens se dérangent pour venir au théâtre, la moindre des choses c'est qu'on les dérange à notre tour ». Avec Jean-Michel Ribes, le travail est toujours collectif, depuis ses débuts et plus encore lorsqu'il prend la direction du Théâtre du Rond-Point. Ancré dans la création contemporaine, le lieu se transforme en agora bouillonnante avec restaurant et librairie, rythmé par une programmation de spectacles éclectique et parfois déroutante, des rencontres, des débats sur le vif en réaction à l'actualité. Le mandat de directeur de Jean-Michel Ribes a pris fin en décembre 2022, mais l'aventure se poursuit à la Bibliothèque nationale de France qui a reçu en don en 2023 ses archives personnelles et celles du Théâtre du Rond-Point.

Commissariat BnF :

Lise Fauchereau, chargée de collections
au département des Arts du spectacle

Hélène Keller, cheffe du service des archives
et des imprimés au département des Arts du
spectacle

BnF | RICHELIEU

Adresse

BnF | Richelieu
5, rue Vivienne, Paris II^e

Accès

Bus : lignes 20, 29, 39, 48, 58, 74
Métro : Lignes 3 (Bourse), 1 et 7 (Palais-Royal-Musée du Louvre),
7 et 14 (Pyramides)

Horaires

Musée / expositions / salle Ovale
Du mardi au dimanche de 10h à 18h (jusqu'à 20h le mardi)

Fermeture partielle du musée (galerie Mazarin et Rotonde) :
du 2 au 13 janvier 2024 inclus

Salles de lecture

Le lundi de 14h à 19h, du mardi au vendredi de 10h à 19h
Le samedi de 10h à 18h - fermées le dimanche

Fermetures des jours fériés sur www.bnf.fr

Tarifs

Entrée musée : 10 € / tarif réduit : 8 €

Expositions temporaires : 10 € / tarif réduit : 8 €

Billet couplé (musée de la BnF + une exposition ou 2 expositions temporaires sur tous les sites de la BnF) : 13 € / tarif réduit : 10 €

Tarifs d'accès pendant la fermeture partielle du 2 au 13 janvier :

7 € / tarif réduit : 5 € - 10 € (tarif couplé avec exposition)

Le **Pass BnF Lecture / Culture** (Plein tarif : 24 € / tarif réduit : 15 €) et le **Pass Recherche** (Plein tarif : 55 € / tarif réduit : 35 €) donnent un accès illimité à toute l'offre culturelle de la BnF

Toutes les informations (dont les conditions de tarifs réduit et de gratuité) sur www.bnf.fr

L'invention de la Renaissance

L'humaniste, le prince et l'artiste



Enlumineur lombard (Maître B. F.), *Portrait équestre du condottiere Muzio Attendolo Sforza*, dans *Vita di Muzio Attendolo Sforza (Vie de Muzio Attendolo Sforza)*, Antonio Minuti, Milan, 1491
© BnF, département des Manuscrits

Commissariat BnF :

Jean-Marc Chatelain, directeur de la Réserve des livres rares

Gennaro Toscano, conseiller scientifique pour le Musée de la BnF à la direction des Collections

20 février - 16 juin 2024

Galerie Mansart - galerie Pigott

Du XIV^e au XVI^e siècle, l'Europe a été le théâtre d'une effervescence intellectuelle, artistique et scientifique nouvelle, que la postérité a consacrée sous le nom de Renaissance. L'humanisme en constitue le cœur : né dans l'Italie du XIV^e siècle et caractérisé par le retour aux textes antiques et la restauration des valeurs de civilisation dont ils étaient porteurs, le mouvement humaniste a produit en Occident un modèle de culture nouveau, qui a modifié en profondeur les formes de la pensée comme celles de l'art. Les princes et les puissants s'en sont bientôt emparés pour fonder sur lui une image renouvelée d'eux-mêmes, comme l'attestent tout particulièrement les grandes et magnifiques bibliothèques qu'ils ont réunies.

La BnF consacre une exposition à cette épopée culturelle et à ce moment décisif dans l'avènement de notre modernité, où littérature et art occupent une place maîtresse.

La présentation de plus de 200 œuvres comprenant des manuscrits, des livres imprimés, des estampes, des dessins, des peintures, des sculptures et objets d'art, des monnaies et médailles issues des collections de la BnF et de prêts extérieurs de grandes collections parisiennes (musée du Louvre, musée Jacquemart-André) plonge le visiteur dans l'univers de pensée et le monde des humanistes de la Renaissance.

Le parcours de l'exposition conduit du cabinet de travail privé du lettré s'entourant de ses livres dans son studiolo jusqu'à l'espace ouvert au public des grandes bibliothèques princières. Entre ces deux moments qui disent l'importance capitale des livres et de leur collecte, le visiteur est invité à explorer les aspects majeurs de la culture humaniste de la Renaissance : le rôle fondateur joué au XIV^e siècle par Pétrarque et sa bibliothèque ; la redécouverte des textes antiques et la tâche de leur diffusion par la copie manuscrite, le travail d'édition, la traduction ; l'évolution du goût et des formes artistiques qu'entraîne une connaissance toujours plus étendue du legs de l'Antiquité ; la promotion nouvelle de la dignité de l'être humain et des valeurs propres à sa puissance d'action et de création, telles que le programme humaniste de célébration des hommes illustres les exalte.

Tout au long du parcours, manuscrits magnifiquement calligraphiés et enluminés et livres imprimés à la mise en page et l'illustration renouvelées par des modèles empruntés à l'Antiquité sont replacés dans le dialogue que l'art du livre de la Renaissance ne cesse d'entretenir avec l'ensemble des arts plastiques et visuels du temps : peinture et sculpture, art de la médaille et de la reliure, gravure et dessin.

La culture des lettres promue par les humanistes est ainsi réunie au culte de la beauté par lequel ils entendaient créer les conditions propices à l'établissement d'un rapport neuf et toujours plus étroit avec la culture de l'Antiquité : un rapport qui ne faisait pas seulement de la civilisation antique une matière d'étude mais aussi l'objet d'une véritable « renaissance », qui n'envisageait pas seulement cette civilisation comme un monde de connaissances historiques mais aussi comme un monde de valeurs toujours actuelles, de manière à accomplir la promesse d'humanité contenue dans le mot même d'humanisme.



Giovanni Antonio da Brescia (1460 -1523)
Hercule et le taureau de Crète, 1514 - 1515
© BnF, département Estampes et photographie

Une scénographie sobre, au service des œuvres et de leur mise en relation, met à profit les volumes de la galerie Mansart de la BnF Richelieu, pour enchaîner dans l'unité d'un récit les cinq grands chapitres de l'exposition. Ils conduisent du XIV^e au milieu du XVI^e siècle, tout en suivant l'ordre thématique que leurs titres indiquent :

« Le studiolo » ; « Pétrarque et la naissance de l'humanisme » ; « De l'étude de l'Antiquité au goût de l'antique » ; « Le savoir et la gloire » ; « De la bibliothèque humaniste à la bibliothèque princière ».

Des cartes, des chronologies ainsi que des dispositifs audiovisuels de médiation fournissent au public le plus large les repères principaux qui permettent de mieux pénétrer dans le cours d'une histoire qui a changé le destin culturel de l'Occident.

Avec le soutien de la **Fondation Etrillard**



En partenariat avec :

Le Point, le Figaro, Connaissance des Arts, ARTE

Publication

L'invention de la Renaissance. L'humaniste, le prince et l'artiste

sous la direction de Jean-Marc Chatelain et Gennaro Toscano

Avec les contributions de :

Louise Amazan, Guido Cappelli, Pauline Chougnnet, Giovanni De Vita, Christian Förstel, Paul Froment, Maxence Hermant, Fabienne Le Bars, Luca Marcozzi, Amedeo Quondam et Caroline Vrand

22 × 27 cm, 264 pages, 160 ill.,

49 euros

Edition BnF

Révolutions

Musée de la BnF



20 janvier - 19 mai 2024

1^{er} juin - 8 septembre 2024

Galerie Mazarin

Le musée de la BnF se renouvelle chaque année, un musée vivant, en mouvement, pour que l'ensemble des trésors des collections de la Bibliothèque puisse être présenté aux visiteurs ; pour que l'histoire de la France qu'elles donnent à voir puisse se raconter sous de multiples facettes. Avec la thématique des révolutions, l'histoire et la politique bien sûr, mais aussi tous les champs de la connaissance et tous les arts sont convoqués, avec des pièces d'exception que permettent d'éclairer l'évolution des mentalités, de la science et des arts : une fenêtre merveilleusement ouverte sur le monde.

Laurence Engel, présidente de la BnF

Inauguré en septembre 2022, le musée de la BnF dévoile dans les espaces historiques rénovés du site Richelieu près de 900 trésors issus des collections de la Bibliothèque, du livre au manuscrit, en passant par les objets, les cartes et plans, les partitions, les estampes et la photographie. Pour sa deuxième année d'ouverture, il propose une présentation autour de la thématique des révolutions.

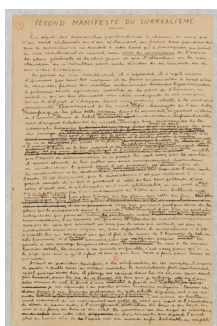
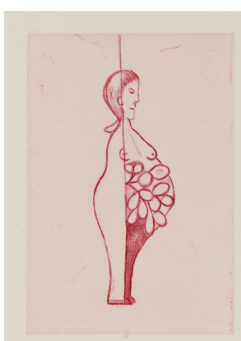
Le musée de la BnF offre au public, dans ses deux ailes et sa rotonde, un florilège de ses innombrables trésors.

Tandis que la première aile du musée, qui conduit de la salle des Colonnes au salon Louis XV et à son somptueux décor rocaille provenant du cabinet du Roi, présente de façon permanente des collections d'antiquités, de bijoux, de monnaies et médailles, la galerie Mazarin expose des trésors d'église, des œuvres sur papier - manuscrits, estampes, photographies...-, fragiles de par leur sensibilité à la lumière, mais aussi des objets, des costumes, des enregistrements sonores et visuels. Au bout de la galerie de verre, dans l'aile Richelieu, la Rotonde propose des présentations ciblées permettant de dévoiler une autre partie des fonds de la Bibliothèque.

Tous les quatre mois, certaines pièces sont mises à l'abri de la lumière et remplacées par d'autres trésors des collections de la BnF.

Lors de la rotation 2 de cette année consacrée aux révolutions, du 20 janvier au 19 mai 2024, il sera possible de voir des gravures d'Albrecht Dürer, un manuscrit de Germaine de Staël prônant l'avènement d'une République en France, le manuscrit de *Siegfried* de Richard Wagner ou encore quelques planches de *Histoire naturelle* de Max Ernst.

Entre le 1^{er} juin et le 8 septembre, les visiteurs découvriront, parmi les trésors exposés pour la 3^e rotation, le manuscrit de *Germinal* de Zola, le *Second manifeste du surréalisme* d'André Breton, plusieurs sérigraphies de la série *Nana Power* de Niki de Saint Phalle, des estampes de Louise Bourgeois, ou encore un exemplaire du *Corps perdu* d'Aimé Césaire illustré par Picasso.



1. *Némésis* par Albrecht Dürer, 1501-1502, gravure, BnF, département des Estampes

2. *Giri falling* par Louise Bourgeois, 1993, estampe, BnF, dpt. des Estampes

3. *Siegfried* de Richard Wagner, partition manuscrite, BnF, dpt. de la Musique

4. *Second manifeste du surréalisme* par André Breton, 1929 - 1930, BnF, dpt. des Manuscrits